

Σ. 27. - 28

Le Basileus Constantin, apprenant que les janissaires turcs sous la conduite du fils de Spentiar, gendre de Murad et beau-frère du Sultan régnant, au lieu de les protéger, comme il l'avait fait demander au Sultan, massacraient en masse sous la conduite de Kharadja Beg les habitants du gros bourg d'Epibation (sic) qui, tout en laissant pâturer librement le bétail des Turcs ainsi que le leur avait ordonné le Basileus, avaient toutefois voulu s'opposer à la destruction de leurs moissons, finit par s'apercevoir que ses efforts pour maintenir la paix à tout prix au milieu d'une situation aussi troublée étaient complètement impuissants. Il se résolut donc à se préparer à bien nourrir lui, sa capitale et ce qui lui restait de son Empire.

Lorsqu'il eut eu connaissance de l'affreuse tuerie des pauvres villageois d'Epibation, il comprit enfin que le Sultan était décidé à en finir.

Résigné à une catastrophe prochaine, il fit fermer les Portes de sa Capitale, après en avoir fait officiellement informer Mahomet et en ternir d'une douloureuse dignité.

Dukar raconte très en détail tous ces incidents d'ordre secondaire, mais qui furent les premiers combats précédant le Siège. Plus de quarante paysans grecs furent ainsi massacrés, au dire de ce chroniqueur.

Justare Schlumberger:
Siège, Prise et Sac de
Constantinople
par les Turcs en 1453
Paris 1914.

Do Jua:
Byzantine Topica.
Bonn 1834
Σ. 243-244

B

Δολιχάρ
2.258.

2.61.

Les cavaliers de Kharadja Beg dévastèrent toute la campagne de Thrace traversée par eux.

Ils prirent entre autres d'assaut et saccagèrent, aux portes de la Capitale, le bourg et le château de San Stefano.

Le bourg d'Epibation (sic), déjà tant ravagé, fut également enlevé.

La seule ville de Belymbrie résista à toutes les attaques.

Mese-bria, Achelous, Viza, et d'autres villes et châteaux des rives de la Mer Noire et de Marmara, furent pris au même moment par les conquérants turcs. Voyez Dukak. (Pisculus, au contraire affirme que Mese-brie résista courageusement à toutes les attaques de l'ennemi.

C'est le 5 avril, au dire de presque tous les historiens, que le gros de l'immense armée turque qui avait quitté peu de jours auparavant Andrinople, parut sous les murs de la Grande Capitale.



AKAHMIA

Siège de
Constantinople
en 1453
par Justin
Schlumberger
Paris 1814
p. 27-28

Le basileus Constantin, apprenant que les janissaires turcs sous la conduite du fils de Spentiar, gendre de Murad et beau-frère du Sultan régnant, au lieu de les protéger, comme il l'avait demandé au Sultan, massacraient en masse sous la conduite de Kharadja Beg les habitants du gros bourg d'Epibation (sic) qui, tout en laissant pâturer librement le bétail des Turcs ainsi que le leur avait ordonné le basileus, avaient toutefois voulu s'opposer à la destruction de leurs moissons⁽¹⁾, finit par s'apercevoir que ses efforts pour maintenir la paix à tout prix au milieu d'une situation aussi troublée étaient complètement impuissants. Il se résolut donc à se préparer à bien mourir, lui, la capitale et ce qui lui restait de son empire. Jusqu'ici, telle était sa crainte d'irriter son terrible voisin que même alors que le Sultan et son armée construisaient cette forteresse (l'Anadon de Roumeli Hissar), il avait continué à laisser entrer et sortir librement les rares Turcs qui venaient encore à Constantinople pour affaires. Lorsqu'il eut eu connaissance de l'affreuse tuerie des pauvres villageois d'Epibation, il comprit enfin que le Sultan était décidé à en finir. Résigné à une catastrophe prochaine, il fit fermer les portes de sa capitale, après en avoir fait officiellement informer Mahomet en termes d'une douloureuse dignité. . . . En même temps il donnait asile dans la cité aux malheureux campagnards de la banlieue pourchassés par les Turcs. Ceux-ci se réfugiaient en masse derrière les remparts de Constantinople, emportant avec eux leurs moissons arrachées à l'avidité de ces barbares, provisions futures pour le siège. . . . Aussitôt après la fermeture des portes ordonnée par le basileus, le Sultan envoya à nouveau sa déclaration de guerre formelle.

(1) Dukas (op. cit., p. 243-244) raconte très en détail tous ces incidents d'ordre secondaire, mais qui furent les premiers combats précédant le siège. Plus de quarante paysans grecs furent ainsi massacrés, au dire de ce chroniqueur.

Les cavaliers de Kharadja Beg dévastèrent toute la campagne de Thrace.
traverse par eux. - - Le bourg d'Épibation, déjà tant ravagé, fut égale-
ment enlevé.

en 1453

par Jeanne
Schlenberger

Mesembrie, Achelous, Viza ou Bizet, bien d'autres villes et châteaux des rives
de la mer Noire et de Marmara, furent pris au même moment par les
coureurs turcs. Voy. Dukas op. cit., p. 258.

Paris 1914

p. 61.

Un petit corps de troupes fut envoyé pour surveiller la petite ville
maritime de Selymbrie et pour empêcher que sa garnison et sa popu-
lation n'envoyassent de secours à Constantinople (nazi en iag. qui
arriva en 1453)

p. 65-66



AKAΔHMIA

2.35

Les dispositions dernières avaient été prises avec une rapidité, une vigueur incroyables, d'un Thodop-nia un Kuyarchovidno.

Gustave Schlumberger:
Siège, Prise et Sac de
Constantinople
par les Turcs en 1453.
Paris 1914

Dès le mois de Février, 1453, toutes les rares villes et forteresses encore occupées par les grecs en Thrace furent attaquées par des détachements d'avant-garde de l'armée turque d'Europe sous les ordres de Khara-dja Bey.

Printhor, Anchialor, Mesembria, Byzia, la tour d'Hagior Stephanos, le château d'Epibatio, d'autres villes encore sur la rive nord de la Mer de Marone et sur la Mer Noire, une foule de bourgades et de tours isolées furent attaquées et saccagées comme le savaient faire les troupes turques.

Selymbria seule résista courageusement.

Toute la banlieue de la capitale fut ainsi dévastée avec méthode.

La panique des malheureuses populations chrétiennes, forcées ainsi dans leurs derniers réduits et emmenées en foule dans une effroyable captivité, fut affreuse lorsqu'elles comprurent que ce siège tant redouté, qu'elles avaient tant espéré ne jamais subir, allait être terriblement repris dans ces circonstances nouvelles, déplorable pour elles.

C'était la première fois, en effet, depuis des siècles, que les grecs étaient plus maîtres de la mer.